



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RAT (Maurice), « A Monseigneur le Duc d'Alençon, de Brabant, et Comte de Flandres, fils et frère de nos rois », *Les Dames galantes*, BRANTÔME, p. 1-2

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1613-2.p.0025](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1613-2.p.0025)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LES DAMES GALANTES

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR LE DUC D'ALENÇON¹,

DE BRABANT, ET COMTE DE FLANDRES,

FILS ET FRÈRE DE NOS ROIS².

MONSEIGNEUR, d'autant que vous m'avez fait cet honneur souvent à la cour de causer avec moy fort privement de plusieurs bons mots et contes, qui vous sont si familiers et assidus qu'on diroit qu'ils vous naissent à veue d'œil dans la bouche, tant vous avez l'esprit grand, prompt et subtil, et le dire de mesme et tres-beau, je me suis mis à composer ces discours tels quels, et au mieux que j'ay peu, afin que, si aucuns y en a qui vous plaisent, vous fassent autant passer le temps et vous ressouvenir de moy parmy vos causeries, desquelles m'avez honoré autant que gentilhomme de la cour.

Je vous en dedie donc, Monseigneur, ce livre, et vous supplie le fortifier de vostre nom et autorité, en attendant que je me mette sur les discours serieux. Et en voyez un à part, que j'ay quasi achevé³, où je deduis la comparaison de six grands princes et capitaines qui voguent aujourd'huy en ceste chrestienté, qui sont : le roy Henri III vostre frère, Vostre Altesse, le roy de Navarre vostre beau-frere⁴, M. de Guise⁵, M. du Maine⁶ et M. le Prince de Parme⁷, alleguant de tous vous autres vos plus belles valeurs, suffisances, merites et beaux faits, sur lesquels j'en remets la conclusion à ceux qui la sçauront mieux faire que moy.

Cependant, Monseigneur, je supplie Dieu vous augmenter tousjours en vostre grandeur, prosperité et altesse, de laquelle je suis pour jamais,

Vostre tres-humble et tres-obeissant sujet, et tres-affectionné serviteur,

BOURDEILLE.

REGRETS SUR LA MORT DU DUC D'ALENÇON.

J'avois voué ce 2^e livre des Femmes⁸ à mondict seigneur d'Alençon, durant qu'il vivoit⁹, d'autant qu'il me faisoit cet honneur de m'aimer et causer fort privement avec moy, et estoit curieux de sçavoir de bons comptes; ores, bien que son genereux et valheureux et noble corps gise sous sa lame honorable, je n'en ay pourtant voulu revoquer le vœu, ains je le redonne à ses illustres cendres et divin esprit, de la valeur duquel et de ses hauts faits et merites¹⁰ je parle à son tour comme des autres grands princes et grands capitaines¹¹, car certes il l'a esté, s'il en fut onc, encor qu'il soit mort fort jeune.

C'est assez parlé des choses serieuses, il faut un peu parler des gayes.